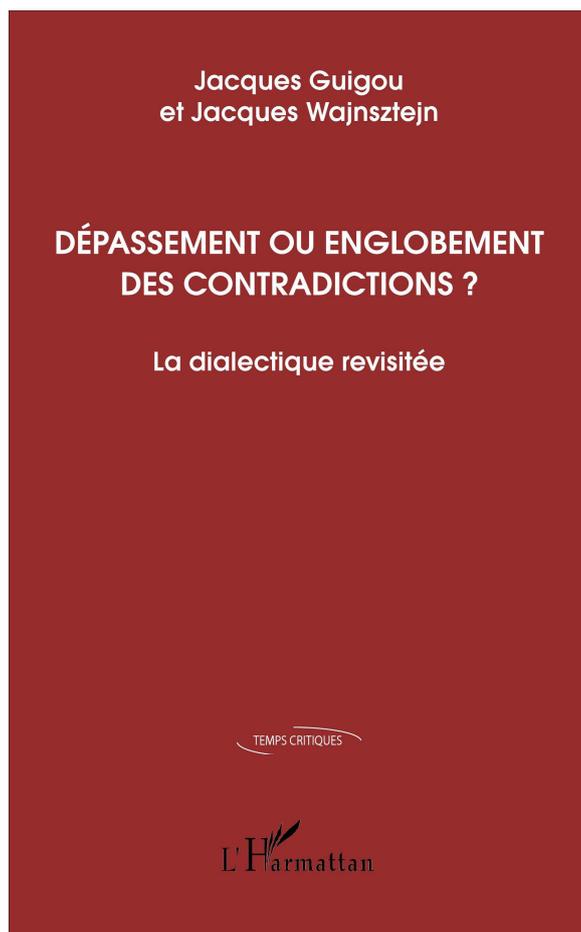


Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution du numéro 18 de la [revue Temps Critiques](#) (sommaire et 4ème de couverture plus bas) et d'un livre : [Dépassement ou englobement des contradictions ? La dialectique revisitée](#). Ce dernier est l'oeuvre J.Guigou et J.Wajnsztein avec pour quatrième de couverture :

« Ce fut un merveilleux lever de soleil » avait dit Hegel de la Révolution française. L'expression fut également utilisée pour qualifier Mai 68 et le dernier assaut prolétarien des années 1960-70 qui tendait à abolir le capitalisme. Sur ses limites s'enclenche une nouvelle dynamique qui permet d'englober la contradiction capital-travail mais fait resurgir des contradictions ancestrales précapitalistes (rapports entre les sexes, rapport à la nature) jusque là recouvertes par la contradiction dominante entre les classes. Féminisme, lutte contre la norme sexuelle, écologisme, autonomie, autant de mouvements, alors dits « de libération », qui semblent un temps pouvoir dépasser le capitalisme. Il n'en fut rien : ces mouvements, souvent devenus lobbies, contribuent plutôt à faire sauter des verrous. Et aujourd'hui que quasiment toutes les activités humaines sont capitalisées, c'est une contradiction encore plus ancienne et plus générale qui se manifeste à nouveau, celle entre individu singulier et communauté humaine, mais sous les formes particularisées des religions et des identités.

Ni traité philosophique, ni leçon politique pour l'action immédiate, ce livre cherche à tester la validité théorique de certains concepts hégéliens et marxistes au regard des bouleversements de ce que l'on peut désormais nommer « la révolution du capital » ; il cherche aussi à dégager des possibles pour un devenir autre.

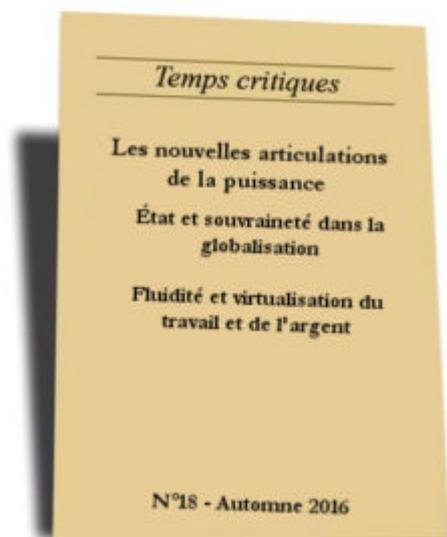


---

### **Sommaire du numéro 18 de *Temps Critiques* :**

- *État-réseau et souveraineté* - Jacques Wajnsztein
- *Technologisation et transformations du travail, l'exemple des bibliothèques* - Gzavier
- *Projet de loi-travail et convergence des luttes : un malentendu ?* - Temps critiques
- *Le projet El Khomri : un retour au XIXème siècle ?* - Temps critiques
- *État islamique ou communauté despotique ?* - J.Guigou
- *Au fil de quelques lectures : islamisme, fascisme, choc des civilisations, religions...* - J.Wajnsztein
- *La communauté humaine : une société sans argent ?* - B.Signorelli
- *Quelques remarques autour de la question d'un monde sans argent* - J.Wajnsztein

### Quatrième de couverture :



Le capital, dans ses nouvelles tendances (capitalisation plutôt qu'accumulation, reproduction « rétrécie »), s'appuie sur une organisation dans laquelle les flux de production et d'information, de finance et de personnes, ne dépendent pas seulement de la logique du profit, mais aussi des jeux de puissance au sein de réseaux inter-connectés mais malgré tout hiérarchisés. Aujourd'hui, l'État a perdu l'autonomie relative qui était la sienne dans la société de classes à l'époque des États-nations. Il ne peut plus être perçu comme la superstructure politique d'une infrastructure capitaliste comme le concevait le marxisme orthodoxe. Son passage progressif à une forme réseau à travers laquelle il est présent, actif et englobant, tend à une symbiose entre État et capital. L'État n'est plus en surplomb de la société, puisqu'il a recours aux outils connexionnistes pour résorber ses propres institutions dans diverses formes d'intermédiation. Il en résulte que la forme de domination qu'il exerce n'est plus extérieure aux individus, mais basée sur l'internisation/subjectivisation des normes et des modèles dominants. Parmi ces modèles, celui de la technique joue bien sûr un rôle central dans la transformation des forces productives et des rapports sociaux. Ce modèle technique induit par le développement capitaliste est aujourd'hui indissociable de choix politiques qui se présentent comme incontournables. Et il finit par s'imposer comme une seconde nature. Nous critiquons toutefois, l'hypothèse d'un « système » technique autonome ou « macro-système », même si ce dernier terme peut avoir une valeur heuristique à condition de ne pas lui accorder des qualités d'autonomie, d'automaticité selon la conception du « capital automate » ou au contraire de finalisme qu'il ne possède pas.

Il en est de même de la notion de « système » capitaliste : le capital ne tend vers l'unité qu'à travers des processus de division et de fragmentation qui restent porteurs de contradictions et réservent des possibilités de crises et de luttes futures. C'est bien pour cela qu'il y a

encore « société » et que nous parlons de « société capitalisée ». Le capital n'a pas engendré une domestication totale car il se fait milieu, valeurs, culture provoquant ainsi une adhésion contradictoire d'individus qui participent ainsi à une « ambiance », celle de la société capitalisée.

L'hypothèse d'une « crise finale » du capitalisme qui posséderait une forte dynamique le poussant à « creuser sa propre tombe » a été démentie par les faits, même si sa dynamique actuelle repose sur le risque et donc suppose la possibilité et l'existence de crises. En effet, le capital n'a pas de forme consacrée, commerciale et financière à l'origine, industrielle ensuite. Si cette dernière forme a pu constituer un facteur de stabilisation pendant une période historique, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les jeux de puissance, associés à l'esprit de commerce ou d'entreprise et à la soif de profit des uns, le désir d'un travail bien fait, l'intérêt pour la recherche et la création de savoirs chez d'autres, poussent sans cesse vers l'innovation.

Nous assistons à ce mouvement au cours duquel la société capitalisée s'émancipe de ses contraintes sans que nous-mêmes ayons révolutionné ce monde. Quelle alternative alors nous permettrait de maintenir une perspective révolutionnaire ?

---

La revue est à 10 euros et le livre à 12 euros en commande directe.

Pour cela écrire à l'adresse suivante :

Temps Critiques 11 rue Chavanne 69001 Lyon

Libeller le chèque à l'ordre de Jacques Wajnsztein

---